

Homélie de la messe pour le Père Louis Pelletier

Paris, le 6 juillet 2023, à la paroisse Saint François-Xavier

Par le Père Jean Isidore Nkondog

Je ferai deux entorses à ma manière habituelle de faire les homélies. La première entorse est que je serai long. Et la deuxième est que je vais lire le texte que j'ai préparé alors que j'ai l'habitude de prêcher sans texte. Lorsque Diane m'a proposé de dire quelques mots en guise d'homélie pour cette messe. Je n'ai pas hésité à lui donner mon accord. Il est vrai que je n'ai pas connu le Père Louis de son vivant. Je suis simplement une voix qui vient d'ailleurs, une voix qui vient de loin et qui en même temps s'en va. Je suis simplement un passant qui emporte avec lui, quelques éléments de la vie de Louis. J'ai lu certains de ses ouvrages, j'ai écouté et lu quelques témoignages sur sa vie. Je dois avouer que c'est une vie qui me parle, qui me questionne, qui me remue jusqu'aux entrailles, qui me remet en question, mais surtout et c'est ce que je voudrais que l'on retienne, qui me donne des raisons d'espérer. Sinon, je ne vois pas pourquoi nous serions là.

J'ai demandé à Diane, ce qu'elle attendait de moi pour cette homélie. Elle m'a dit : « Mon père, je voudrais que vous parliez avec votre cœur ». Sacré commande... Donc ce n'est pas une véritable homélie que je ferai, j'essayerai à partir des textes qui nous sont proposés de livrer mon cœur, de dire comment les textes de ce jour y résonnent et sans doute cela pourra faire échos avec la vie et l'histoire du Père Louis. Je voudrais surtout que vous fermiez les yeux et les oreilles de vos cerveaux vous ouvrir celles du cœur.

La première chose que je voudrais dire, est que lorsqu'on célèbre la vie sacerdotale, c'est le Seigneur qu'on célèbre. C'est lui qui a fait merveille et non pas nous-mêmes. Car le prêtre ne s'appartient pas, il n'est qu'un instrument entre les mains du Seigneur. C'est pourquoi, c'est le Seigneur que nous mettons au centre aujourd'hui et non pas le Père Louis, comme lui-même l'aurait sans doute fait, car si j'ai bien compris certains témoignages, il a su se donner totalement à Dieu au point de s'abandonner lui-même, de se consumer pour laisser jaillir la seule flamme qui mérite de subsister, celle de l'amour : un don total à Dieu et aux autres.

Que nous disent les textes de ce Jour ? La première lecture commence par cette phrase : « En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. ». De telles phrases sont de nature à choquer aujourd'hui, non seulement parce que l'épreuve est quelque chose souvent difficile à vivre, très difficile à supporter. Ce qui est surtout difficile dans ce texte, c'est que nous apprenons que c'est Dieu lui-même qui a mis Abraham à l'épreuve. Il nous faut donc comprendre le vrai sens de l'épreuve. Comment Dieu peut-il nous mettre à l'épreuve ? Comment Dieu peut-il

nous éprouver ? Ce qui est encore plus difficile, c'est la nature de l'épreuve d'Abraham : offrir en sacrifice son unique fils. Et quel fils ? Le fils de la promesse, le fils de la vieillesse ? Le fils qu'on aime et qu'on a peiné à avoir. Le fils sur qui repose tellement d'espoir. Quel Dieu peut faire ça ? Dieu nous veut-il du mal ? Prend-il plaisir à nous voir souffrir ? Et pour nous aujourd'hui : Comment Dieu a-t-il permis que la vie du Père Louis soit remplie d'Épreuves ?

Il faut le dire tout de suite et sans ambages, ni circonlocutions : Dieu ne prend pas plaisir à nous voir souffrir. Faire souffrir quelqu'un n'est pas le soumettre à une épreuve, c'est lui faire du mal. Faire du mal à quelqu'un, ce n'est pas cela une épreuve. Le but de l'épreuve d'Abraham n'était ni de lui faire du mal ni de faire du mal à l'enfant. La fin du récit nous le montre. L'ange dit à Abraham : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu ». Nous devons aujourd'hui prendre la mesure de cette phrase : « ne porte pas la main sur l'enfant ; ne lui fait aucun mal. » C'est-à-dire, ne fait pas du mal à ton prochain.

C'est ce qui distingue l'épreuve de la tentation. Alors que l'épreuve est là pour vérifier la qualité de notre foi, la tentation est là pour nous pousser au mal. L'épreuve est là pour nous faire grandir, pour nous élever, alors que la tentation est là pour nous rabaisser, nous humilier. La tentation pousse à faire le mal, l'épreuve invite à faire le bien. Saint Jacques écrit : Si quelqu'un est tenté, qu'il ne dise pas : « C'est Dieu qui me tente. » Car Dieu ne peut pas être tenté de mal faire, et il ne tente lui-même personne. » Nous pouvons être éprouvé dans notre vie. Ce qui se joue dans l'épreuve, c'est la foi dans ses deux sens étymologiques (*fidei* et *fideles*) : la confiance et la fidélité. Dans l'épreuve, le Seigneur me dit : fais-moi confiance et sois fidèle. L'épreuve doit nous rapprocher de Dieu. Dans l'épreuve, c'est notre foi, notre espérance et notre charité qui sont mise à dure épreuve pour être davantage exprimé. La différence entre une tentation et une épreuve se trouve sur l'intention qui se cache derrière : est-ce pour faire du mal ou pour faire du bien ? pour humilier ou pour faire grandir ? L'épreuve n'est pas un piège que Dieu nous tend or la tentation est un piège. La tentation est un trou que l'on creuse pour faire tomber l'autre. Le livre de la Sagesse dit à ce propos : « Les impies ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes : "Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Il prétend posséder la connaissance de Dieu, et se nomme lui-même enfant du Seigneur. Il est un démenti pour nos idées, sa seule présence nous pèse ; car il mène une vie en dehors du commun, sa conduite est étrange..." » Attention au piège que l'on met en œuvre pour faire chuter les autres.

L'épreuve peut être difficile à vivre. Comme dans le cas du Psaume que nous venons d'entendre. Le psalmiste affirme : « J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse. » Oui durant l'épreuve, on peut être attristé et angoissé, mais il nous faut garder confiance. L'épreuve peut également être l'incompréhension. Le fait qu'on ne reconnaisse pas notre valeur. Mais aussi des accusations infondées. Dans l'Évangile, certains scribes accusent Jésus de blasphème. Ailleurs, il est

souvent traité de fou, on dit qu'il est possédé. Simplement parce que son mode de vie dérange. Combien de prêtres, de chrétiens sont traités de fou dans leurs propres familles, dans notre société et même dans l'Église ? Mais cela ne doit jamais nous décourager. Saint Paul dit aux Corinthiens : « ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. » Ne craignons pas de rejoindre la liste des fous de Dieu qui parcourent l'histoire de notre Église. Le Christ est le premier fou de Dieu. Saint Paul nous dit que la folie de Dieu est plus sage que la sagesse du monde. Ceci, le Père Louis l'avait compris et l'a vécu dans sa chair.

Jésus avait préparé ses disciples à vivre les épreuves : « Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu ». Plus loin, il affirme : « Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. » Malheureusement, beaucoup de chrétiens de nos jours n'acceptent plus le langage de croix. « Mon fils, dit le sage, si tu veux servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve dit le psalmiste ». Et Jésus avait déjà dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et me suive. S'il perd sa vie à cause de moi, il la retrouvera. »

La question qui peut se poser est la suivante : Comment agir face aux épreuves ? La réponse se trouve dans l'attitude d'Abraham. D'abord sa réponse : « Me voici ». C'est la réponse que le prêtre donne à l'appel de son nom le jour de l'ordination. « Me voici » signifie, je me mets à ta disposition. Me voici tout entier devant tout. Je me présente à toi tel que je suis. La lettre aux hébreux nous affirme : « En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps (...) ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté. » Accepter la volonté de Dieu dans notre vie, voilà le chemin pour vivre les épreuves.

La deuxième attitude est celle de la confiance en Dieu. Abraham obéit à l'ordre du Seigneur. Il s'abandonne totalement. Il fait confiance. C'est le sens de la réponse qu'il donne à son fils qui lui demande : « mais où est l'holocauste ? » Il répond : « Dieu saura bien trouver. Dieu pourvoira. » Faire confiance en Dieu, c'est nous abandonner à lui. En sachant que quel que soit les épreuves, il pourvoira. C'est pourquoi nous n'avons pas à être inquiets, tristes, à avoir peur. Dans le psaume de ce jour, le psalmiste dit : « J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ; il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai. » Oui on ne peut supporter une épreuve que dans cette confiance que le Seigneur entend. Il n'est pas sourd. Le psalmiste continue en disant : « Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé. » C'était une conviction du Père Louis. C'est pourquoi lorsque nous sommes faibles, nous devons continuer à faire confiance à Dieu. Dans l'évangile, on voit Jésus guérir le paralytique, mais il le guéri en raison de la foi de ceux qui l'amènent et il les invite à la confiance :

« Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : “Confiance, mon enfant, tes péchés sont pardonnés.” »

Je voudrais que chacun entende dans son cœur, ces paroles de Jésus qui lui disent : confiance mon enfant, confiance, confiance. Faisons confiance à Dieu. Dans le Psaume 117, il est écrit : « Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants ! (...) Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut (...) Le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort ! » Dieu ne nous abandonne pas dans les épreuves. La foi de Louis était en Dieu et non pas dans un homme. La maman de Louis, m'a dit cette phrase que Louis lui disait : « Quand je pleure, le Seigneur me console » et cette autre phrase qu'il avait dit à l'un de ses supérieurs : « On me croit désespéré, mais je suis heureux car je ne suis pas seul, Jésus est avec moi ». Dans les épreuves, nous ne sommes pas seuls, Dieu est avec nous.

Mon message de ce jour est donc celui de la confiance en Dieu, malgré les épreuves, les incompréhensions. C'est vrai que tout cela peut être difficile à vivre, mais nous ne sommes jamais seuls. Il nous faut faire confiance à Dieu et nous abandonner à lui. Dans l'évangile de Saint Jean, Jésus dit : « Maintenant vous croyez ! Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »

Chers frères et sœur, permettez-moi de terminer en disant quelque chose de la vie du prêtre. La vie du prêtre est une vie totalement donnée. Dans mon diocèse, lors de l'ordination d'un prêtre, la famille entonne ce chant qui dit : « Voici notre fils que nous présentons au Seigneur, peuple bénissez Dieu. Nous le donnons au Seigneur et nous tournons le dos. Désormais, il est consacré Seigneur, il lui appartient désormais. » En devenant prêtre, le Père Louis savait désormais que sa vie appartenait à Dieu. Il avait compris sa vie sacerdotale comme une vie totalement donnée au Seigneur et aux autres, renonçant ainsi aux prestiges humains qu'il aurait pu avoir par son intelligence. Voici une phrase de Saint Paul qui peut être considérée comme l'horizon et la devise de la vie sacerdotale : « Pour moi vivre, c'est le Christ ». Le prêtre doit s'efforcer de ressembler au Christ par une vie totalement donnée aux autres. Il est appelé à revêtir le Christ. Il doit être le sacrement du Christ pour le monde. Sa vie est eucharistie, c'est-à-dire, pain broyé et donné pour la vie du monde et action de grâce en vertu de l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes. Quand on regarde le prêtre vivre, cela doit nous rappeler quelque chose de la vie du Christ. Si les épisodes de la vie de Louis peuvent nous rappeler celles du Christ, alors, il a été prêtre selon le cœur de Dieu. C'est ainsi que pour le prêtre ce qui est important, c'est de s'effacer devant Jésus : faire croître Jésus dans le cœur des hommes et s'effacer derrière le Christ : « Il faut qu'il grandisse et moi, que moi je diminue », affirmait Jean le Baptiste. C'est pourquoi en parlant du Père Louis, nous devons mettre le Christ devant comme Louis lui-même l'aurait fait. Lorsque nous rappelons sa mémoire, c'est pour aller davantage à la rencontre du Christ. L'auteur de la lettre aux hébreux écrit : « Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. Jésus Christ, hier et

aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères. » Oui, souvenez-vous du Père Louis, méditez sur sa vie, mais surtout et surtout, imitez sa foi, car il avait une grande foi en Dieu. Puisse le Père Louis rejoindre celui qu'il a aimé d'un amour fou et prier pour nous.

Père Jean Isidore Nkondog